

Santé

À quand la réhabilitation de l'hôpital Paul Igamba ?

RAD

Port-Gentil/Gabon

L'établissement sanitaire figurait sur la liste des hôpitaux à réhabiliter en 2007. Depuis, abandonné à son triste sort, le bâtiment, autrefois la fierté de la ville, a perdu son lustre d'antan.

L'HÔPITAL Paul Igamba (HPI) tombe en ruines. Ce n'est qu'une vérité de la Palisse. Autrefois, l'un des plus beaux édifices de la capitale économique, l'HPI déperit dans une totale indifférence.

Le bâtiment, haut de sept étages, se dresse majestueusement sur le boulevard Pierre Savorgnan de Brazza, en face d'un établissement bancaire. Le reflet de la façade n'est qu'un trompe-l'œil. À l'arrière, les fleurs ont fait place aux arbustes qui ont transformé l'environnement en une mini-forêt en plein centre-ville. Sur le côté, sont exposés des conteneurs. Partout, l'insalubrité est présente. Il faut se rapprocher pour constater l'état de désolation dans lequel croupit l'HPI.

À la terrasse, les deux bancs qui servaient aux visiteurs sont toujours là, intacts. Au-dessus, collées sur le mur, deux enseignes qui orientaient les usagers



Photo : Julie Nguimbi

La façade arrière de l'établissement hospitalier : la nature a repris ses droits.



Photo : Julie Nguimbi

L'hôpital Paul Igamba, tel qu'il se présente aujourd'hui : abandonné à son triste sort.



Photo : Julie Nguimbi

L'intérieur de l'hôpital Paul Igamba autrefois sous la tutelle de la CNSS.



Photo : Julie Nguimbi

A quand la restauration de cet hôpital qui porte le nom de Paul Igamba ?

sur les heures de visite, les modalités des consultations, selon qu'on est soi-même assuré ou ayant-droit, le calendrier de vaccination des enfants de 0 à 11 mois et des femmes enceintes.

A droite, on peut lire, écrit sur du marbre : « Son ex-

cellence El Hadj Omar Bongo, président de la République Gabonaise a inauguré l'hôpital Paul Igamba le 12 août 1983 ». Les portes vitrées donnant accès au hall sont fermées. Il n'y a personne pour nous dire un mot. Même les deux chaises qui servent

sans doute aux vigiles étaient vides.

Néanmoins, l'on aperçoit aisément la stèle du défunt Paul Igamba, qui a donné le nom à l'édifice. La situation de l'HPI donne lieu à la tristesse, la désolation, en même temps qu'elle suscite des interrogations.

Nombreux sont ceux qui ne comprennent pas qu'un établissement de référence de cette trempe qui, par ses nombreuses offres de services aux assurés et autres personnes, se retrouve soudainement dans cet état de délabrement, sans que des dispositions ur-

gentes ne soient prises.

Selon diverses sources, lorsque les pouvoirs avaient désengagé la Cnss du volet médical, le gouvernement avait décidé, en 2007, de la réhabilitation de l'Hôpital pédiatrique d'Owendo, de Jeanne Ebori et de Paul Igamba, pour un coût global se chiffrant à plusieurs milliards de nos francs. Un panneau, à son entrée annonce même le début des travaux de réhabilitation par l'entreprise adjudicataire Entraco, pour un délai de 24 mois. Depuis, on n'est toujours au point mort.

Que s'est-il passé ? Que fait-on du bâtiment ? Pourquoi cet abandon ? Sont, entre autres, autant de questions que se posent les Portgentillais. Ce, au moment où, depuis quelques mois, la CNSS a entrepris des travaux de construction de sa délégation de l'Ogooué-Maritime, par l'entreprise Sogaco BTP, sur la route de Ntchengue, au sud de la ville, juste en face du lycée Thuriaf Bant-santsa, dans le 4e arrondissement. Un chantier constamment en arrêt.

Paul Igamba ne pouvait-il faire office de délégation ? Il faut bien trouver la parade susceptible de redorer le blason. Car, à quoi bon de continuer à construire ?

Un quartier dans la ville

" Carrefour Banco ", point de départ vers toutes les destinations

SYM

Port-Gentil/Gabon

L'INTERSECTION, autrement dite "Carrefour Banco", anciennement dans le quartier Boule-noire, fait office, aujourd'hui, d'un quartier entièrement à part. Situé à cheval entre le 3e et le 4e arrondissements, le "Carrefour Banco" est la voie de desserte de presque tous les quartiers de la ville. Que l'on tente de rallier le bord de mer en empruntant l'avenue Pierre Avaro (qui longe le siège de l'entreprise pétrolière Total Gabon) ou que l'on veuille aller au Château, dans le sens contraire, en passant par la rue de Tchibanga, ou partir vers Ntchengue. Ou dans un autre sens, en empruntant le boulevard Léon-Mba, pour aller jusqu'au bout, où se dresse le carrefour ex-CFG, actuel Cora-Wood.

Tout bien réfléchi, de Banco, on peut aller partout ou presque. Comme toutes les grandes subdivisions de la cité pétrolière, il n'échappe pas à la règle de proximité avec des espaces commerciaux et autres



Photo : Koumouss

La pharmacie.

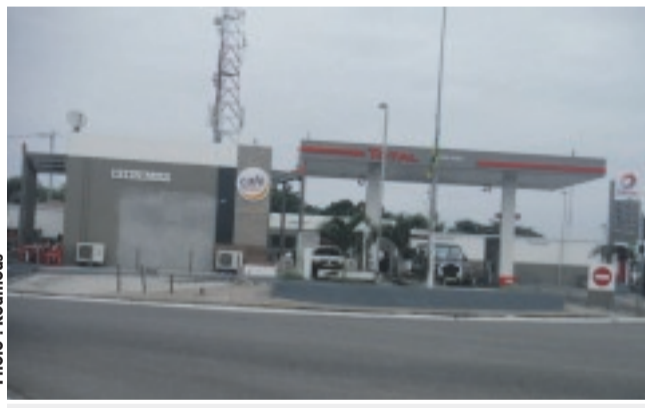


Photo : Koumouss

La station-service Total.



Photo : Koumouss

D'ici, on peut aller partout ou presque dans la cité.



Photo : Koumouss

La paroisse Sainte-Barbe.

structures offrant les services publics : épiceries, magasins, voire la pharmacie éponyme (anciennement appelée pharmacie

du boulevard, sous une autre gestion). Celle-ci avait fermé, suite au décès du précédent pharmacien. Le Dr Olivier Rebienot Pel-

legrin a repris le flambeau et en a fait ce qu'elle est actuellement depuis le 21 août 2013. Cela ne serait qu'une lapalissade de dire

qu'il a façonné cette nouvelle enseigne à son image, agréable, vive et toujours à l'écoute de sa clientèle. Bien tout près de l'église

l'Arche, la paroisse Sainte Barbe, à proximité de l'école Saint-André, qui retrouve une seconde jeunesse, avec sa réhabilitation grâce à un élu du 3e arrondissement, le ministre Gabriel Tchango.

Cette zone vibre bien la nuit, contrastant avec l'aspect paisible de la journée. L'animation est entretenue par de nombreux troquets aux alentours, surtout du côté de "Duponnette", sur la voie menant à la Cité Shell : un night club très prisé par la plupart des noctambules à la recherche du bon temps entre 22h et l'aube. Adresse incontournable avec, à la clé, une ambiance torride pour ceux qui souhaitent s'encanailler.

En somme, un des plus vieux établissements de la place, dont le nom s'inspire de celui du premier patron. Il est tenu, aujourd'hui, par Mme Dupont. Ici, ce sont les expatriés qui forment la clientèle d'habités. Entrée filtrée. C'est lorsque le soleil se lève que Banco présente une tout autre physionomie, sans agitation, tranquille, propice à la réflexion.